This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

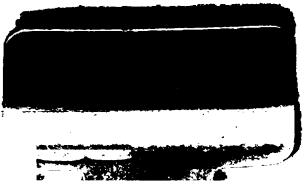
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

848
A920
M67

A 1,024,495

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉMILE AUGIER

THÉODORE BARRIÈRE

ANICET BOURGEOIS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉMILE AUGIER

Digitized by Google

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Portraits et Silhouettes au XIXe siècle.

ÉMILE AUGIER

THÉODORE BARRIÈRE

ANICET BOURGEOIS

PAR

EUGÈNE DE MIRECOURT

92

PARIS
LIBRAIRIE DES CONTEMPORAINS
13, RUE DE TOURNON
Et chez tous les libraires de France et de l'Étranger

1870

Tous droits réservés

Digitized by Google

848
A920
M67

Digitized by Google

13-280461

6-14-62

ÉMILE AUGIER

Cet écrivain est un de ceux que nous avons suivi le plus assidûment dans la carrière.

Les débuts de M. Emile Augier — disons-le très-haut — nous avaient donné quelque espérance de voir enfin parmi nous une plume consciencieuse, une âme honnête sortir de l'immoralité systématique et du paradoxe flagrant.

Digitized by Google

Notre illusion n'a pas été longue.

M. Emile Augier n'a pas tenu ce qu'il promettait. Ce héros du prix Montyon s'est écarté brusquement de sa tâche loyale et décente, pour donner tout à coup les mains à l'œuvre ténébreuse que la perversité du siècle cherche à accomplir.

L'auteur du *Fils de Giboyer* naquit à Valence, département de la Drôme, le 17 septembre 1820.

Son père, M. Victor Augier, avocat de mérite, épousa la fille de Pigault-Lebrun littérateur du premier empire, connu par ses romans immoraux et sacriléges.

En 1826, la famille s'établit à Paris, où M. Augier venait d'acheter une charge à la cour de cassation.

Pigault-Lebrun vivait encore. Il avait soixante-quatorze ans.

Digitized by Google

Quelquefois le dimanche, ce vieil excommunié [1] allait visiter son petit-fils, qu'on avait mis très-jeune en pension.

Il montrait à l'enfant des jouets, des sucreries, excitait ses désirs, provoquait sa gourmandise, et ne vidait ses poches qu'après avoir fait répéter au petit malheureux toutes sortes de blasphèmes contre la religion et contre les prêtres. L'auteur de *Monsieur Botte* avait tout un plan d'éducation de ce genre, destiné à former l'esprit et le cœur de l'enfance.

Nous garantissons ce fait inouï, car nous le tenons de personnes honorables et entièrement dignes de foi.

Par bonheur ce grand père un peu trop... original (il faut se modérer dans

1. Ses romans furent condamnés à Rome d'une manière toute spéciale, et plusieurs l'ont été e France par l'autorité civile.

Digitized by Google

l'emploi des épithètes) n'eut pas le loisir d'appliquer longtemps son système. Il alla porter ses œuvres aux pieds de l'Eternel, et put définitivement savoir quelle était la valeur théologique de *l'Enfant du carnaval* et de *Mon oncle Thomas*.

Vers 1840, M. Emile Augier écrivait à un de nos comédiens célèbres une lettre devenue précieuse, et qui est tombée, je ne sais comment, entre les mains d'un amateur d'autographes. L'académicien futur demandait, dans le style le plus numble, qu'on daignât lire le manuscrit d'une de ses premières pièces, et la lettre se termine par ces mots :

« Je n'ai d'autre titre à faire valoir près de vous que celui d'être le petit-fils de Pigault-Lebrun. »

Si cela pouvait être une recommandation aux yeux de l'illustre artiste, qu'un

Digitized by Google

sentiment de discrétion m'empêche de nommer, je l'ignore; en tout cas, ce n'en est pas une pour les hommes religieux, que M. Emile Augier devait si grièvement insulter plus tard.

« Examiné comme écrivain, dit la *Biographie universelle*, Pigault-Lebrun, au point de vue moral, ne saurait esquiver un blâme immense. Il a subi, objectera-t-on, l'action d'un siècle perverti; mais d'abord c'est déjà un acte gravement répréhensible que de servir selon son goût un public corrompu; ne fût-ce qu'à ce titre, il mérite à bon droit une censure sévère. Ses tableaux, ses récits ont certainement popularisé les mœurs faciles, l'amour effréné du plaisir, les désordres précoces, qui bientôt étiolent, énervent, non seulement l'individu, mais encore les nations, et qui, par la voix du sensualisme que divinise Pigault, amènent les masses

Digitized by Google

à la bassesse, à l'hypocrisie à l'esprit d'intrigue, à l'ambition sans frein et à la cupidité. Nous ne balançons donc pas à mettre ce romancier au nombre des auteurs les plus funestes qui aient jamais encouragé, secondé et développé par leurs écrits les tendances perverses du public. »

Emile acheva ses classes en élève studieux.

On le destinait à exercer la profession d'avocat ; mais il avait pour la littérature une passion irrésistible, contre laquelle vinrent échouer toutes les remontrances de la famille.

Un de ses jeunes compatriotes, Nogent-Saint-Laurens, fut son collaborateur pour une première pièce en cinq actes, intitulée *la Conquête de Naples par Charles VIII*. Le directeur de l'Ambigu-Comique, M. Dutertre, ne jugea pas con-

Digitized by Google

venable de recevoir l'œuvre de nos amis, et le barreau parisien doit un avocat célèbre à ce désappointement littéraire.

Plus tenace que son camarade, Emile continua d'écrire pour le théâtre,

Les sociétaires de la Comédie française virent bientôt un jeune homme de vingt-trois ans frapper aux portes du comité de lecture.

Surpris de tant de jeunesse unie à tant d'audace, ils refusèrent la *Ciguë*, et Dieu sait quelle avalanche d'imprécations et d'injures tomba sur eux du sommet des journaux, lorsque la pièce, portée à l'Odéon, y obtint un si magnifique succès!

Messieurs les critiques oubliaient une simple particularité.

En passant sur la rive gauche, la *Ciguë* avait subi des transformations heureuses. M. Louis Monrose, comédien très-aimé à

Digitized by Google

l'Odéon, et qui possédait parfaitement son public, était de l'avis des sociétaires de la rue Richelieu : il jugeait la pièce incomplète.

— Tout cela, dit-il à l'auteur, pèche par la base et n'a pas de dénoûment convenable. Croyez-moi, faites deux actes.

Dirigé par les conseils et la bienveillance active du comédien, M. Emile Augier put donner à son œuvre cette brillante contre-partie, à laquelle très-évidemment est dû le succès.

Voilà ce qui explique toutes les sottises que débitent parfois certains journalistes mal informés.

Aujourd'hui, la *Ciguë* n'est plus boiteuse.

Grâce à M. Louis Monrose, elle a pu revenir, sur deux excellentes jambes,

Digitized by Google

prendre place au répertoire du premier de nos théâtres.

Cette comédie, où l'on drape les roués modernes sous le manteau des roués antiques, fit du premier coup la réputation de son auteur. Emile Augier devint avec Ponsard un des chefs de l'école du bon sens, école qui se donnait mission de refréner les excès du romantisme, et qui se montrait — soit dit en passant — quelque peu pédante.

Nous ne chercherons pas querelle à M. Augier pour avoir, en tête de la *Ciguë*, et juste au moment où il se posait en poëte moraliste, essayé de réhabiliter dans une préface la mémoire de son aïeul : les sentiments de famille et les affections naturelles ont parfaitement le droit d'être illogiques.

Le jeune auteur avait conquis ses grandes entrées à la Comédie française.

Digitized by Google

Il y donna trois actes en 1845, sous ce titre : *Un homme de bien.*

Mais on trouva que ce prêtre de l'école du bon sens manquait à l'exercice de sa foi, cultivait l'étrange, se frottait au paradoxe et trébuchait çà et là dans quelques ornières romantiques.

Un peu découragé de la froideur qui accueillait sa seconde pièce, Emile bouda le public pendant plusieurs années.

Le triomphe de *l'Aventurière*, en 1848, lui rendit sa belle humeur, et l'année suivante il donna cette fameuse *Gabrielle*, en cinq actes et en vers, où les principes de vertu, les saintes affections, le respect du lien conjugal, les joies paisibles du foyer domestique sont prêchés sur tous les tons et avec toutes les rimes.

Le poëte s'appliquait principalement à caresser la bourgeoisie, plus habituée de nos jours à la critique qu'à l'éloge.

Digitized by Google

Elle lui sut gré de cette prévenance inattendue et le paya généreusement en bravos.

Une couronne académique et le prix Montyon achevèrent de récompenser l'heureux flatteur des bourgeois.

De 1850 à 1855, M. Augier gratifia la scène de quatre nouvelles œuvres : *le Joueur de flûte*, reproduction mal déguisée de la *Ciguë;* un grand drame intitulé *Diane*, d'une conception médiocre, et que le jeu même de mademoiselle Rachel ne put soutenir ; *la Pierre de touche*, étude de premier ordre, où le talent de Jules Sandeau vint en aide au talent fatigué de son collaborateur, et enfin la comédie de *Philiberte*, à laquelle M. Montigny s'empressa d'ouvrir les portes du Gymnase.

A cette époque les applaudissements accordés aux pièces de genre de M. Alexan-

Digitized by Google

dre Dumas fils empêchaient M. Augier de dormir.

Il essaya par son *Mariage d'Olympe* de faire oublier au théâtre du Vaudeville le succès de la *Dame aux Camélias*, mais ce fut une tentative malheureuse. Il eut plus de chance au Gymnase et obtint, avec *le Gendre de M. Poirier*, un véritable triomphe. Il est vrai que, pour cette pièce, il avait encore été soutenu par la collaboration de Jules Sandeau.

A dater de cette époque, on ne voit plus guère M. Augier travailler seul.

Ceinture dorée, les Lionnes pauvres, Un beau mariage, la Chasse au roman et *l'Habit vert* revendiquent la demi-paternité d'Edouard Foussier, de Jules Sandeau et d'Alfred de Musset. La *Jeunesse*, représentée à l'Odéon, est une copie maladroite de la pièce de M. Ponsard qui a pour titre *l'Honneur et l'Argent*.

Digitized by Google

Inquiet du vide qui s'opérait dans son imagination, M. Augier recourut aux pièces d'actualité, comme seules capables de galvaniser sa gloire défaillante.

Les Effrontés, premier essai du genre, obtinrent assez de réussite pour l'enhardir et le décider à pousser jusqu'au scandale une seconde tentative.

Familier des salons d'un prince allié à Victor-Emmanuel, et trouvant là fort peu de sympathie aux intérêts de Rome, Emile évoqua l'ombre de son grand-père pour écrire sous son inspiration *le Fils de Giboyer*, entassa toutes les plaisanteries bêtes, tous les dénigrements, tous les persiflages auxquels se livrent depuis un siècle les ennemis de l'Eglise, en fit un bloc d'opprobre et le lança contre la catholicité.

La masse ignoble retomba tout droit sur la tête de l'auteur.

Digitized by Google

Il fut aussi écrasé par cette pièce que l'avait été M. About après la publication de son coupable livre de la *Question romaine.*

Si, parmi les nombreuses absurdités de ce siècle, il reste un monument de folie imprudente et de mauvaise foi systématique, Emile Augier peut se flatter d'en être l'architecte.

On pardonnait à M. Augier son aïeul, parce que le petit-fils semblait suivre une route diamétralement opposée à celle du grand-père, dont les romans impies et orduriers ont infesté la France.

La Ciguë, pierre fondamentale de la réputation du jeune auteur, est une œuvre délicate et charmante, qui a remis subitement en vogue la comédie de mœurs en vers, exilée du théâtre par l'invasion du romantisme.

Digitized by Google

L'homme de bien et *l'Aventurière* sont deux pièces très-morales.

Gabrielle, couronnée par l'Académie, est la fille honnête et sage des sentiments de l'écrivain que j'ai connu à cette époque.

Je ne puis croire que le cynisme abject, que l'impiété sale et immonde qui ont dicté *l'Enfant du Carnaval*, *la Folie espagnole* et tant d'autres abominables livres, aient pu tenter un seul instant, comme gloire et comme renommée, le petit-fils de Pigault-Lebrun.

M. Emile Augier a le caractère loyal et l'âme honnête.

Il ne sommeillait pas hypocritement sur les fleurs de la morale et de la décence pour se réveiller plus tard dans les broussailles démocratiques et dans le bourbier du sarcasme antichrétien.

Digitized by Google

J'affirme qu'il a reçu de mauvais conseils.

Il a cédé à quelque influence compromettante. La comédie du *Fils de Giboyer* ne lui ressemble en aucune sorte, elle n'a ni son esprit ni son style.

Ces cinq actes, joués sur le premier de nos théâtres par les comédiens ordinaires de l'Empereur, sont une insulte à la France, qui n'a pas renoncé jusqu'à ce jour et qui ne renoncera jamais au plus beau de ses titres, celui de Fille aînée de l'Eglise.

Que les populations malsaines et dépravées qui encombrent la capitale applaudissent une pièce de ce genre, c'est tout simple.

Mais la province a voulu à son tour juger l'œuvre.

Il y a là trente et quelques millions de catholiques dont le sentiment a cru devoir

Digitized by Google

se manifester. Les huées de Lille et d'Autun, les sifflets de Toulouse et les manifestations peu flatteuses qui ont accueilli la pièce dans un grand nombre d'autres chefs-lieux, doivent donner à réfléchir à M. Augier.

C'est la nation presque tout entière, c'est la majorité de ses compatriotes qu'il n'a pas craint d'outrager de la façon la plus indigne.

Molière, en écrivant son *Tartufe*, a flétri le vice qui se pare du manteau religieux ; mais il n'a pas accusé d'hypocrisie tous les chrétiens de son siècle. Il n'a bien évidemment présenté que l'exception, tandis que M. Emile Augier a eu l'outrecuidance de donner cette exception comme la règle, et comme la règle absolue.

Tous ses catholiques sont de triples coquins ou de triples sots.

Digitized by Google

Pas une scène, pas une phrase qui établisse la moindre réserve en faveur de la piété franche et de la religion sincère.

Donc M. Augier n'est pas un adversaire loyal.

Il nous a porté des coups florentins, et nous en appelons au jury d'honneur.

Ses autres œuvres dramatiques sont *le Post-Scriptum*, — *les Lions et les Renards* et *Paul Forestier*.

Décidément, ce bizarre auteur n'est qu'un écho du Palais-Royal moderne. Il prête sa plume aux idées ultra-radicales et peu catholiques du prince dont il est le familier.

La pièce des *Lions et les Renards* contient de nouvelles et coupables attaques contre nos sentiments et nos croyances.

Que l'auteur y prenne garde : on ne doit prêter sa plume à personne par fai-

Digitized by Google

blesse, par inconséquence ou par flatterie. Rien n'était plus dangereux sous le premier empire, et cela pourrait bien ne pas être toléré longtemps sous le second. En lisant quelques détails historiques dont j'ai fait la découverte, M. Augier pourra facilement s'en convaincre.

Voici une anecdote que je l'engage à méditer avec toute l'attention dont il est susceptible.

Pigault-Lebrun était en Westphalie, à la cour du roi Jérôme, qui l'avait nommé son lecteur et son bibliothécaire. Il mena là, jusqu'en 1811, une vie selon ses goûts, vie de plaisirs faciles et d'orgies perpétuelles, — narguant et aidant le prince à narguer l'étiquette en pleine Allemagne.

Or il arriva que Jérôme se sentit la velléité de prendre à l'égard de son frère, l'Empereur et Roi, des airs d'indépendance. Pigault-Lebrun s'avisa de tenir la plume

Digitized by Google

pour Sa Majesté Westphalienne. Il lui fit la minute d'une épître très-irrévérencieuse, que Jérôme transcrivit de sa main, en réponse à une verte missive de l'Empereur.

Dans cette missive le maître disait entre autre choses :

« Mon frère Jérôme-Napoléon, roi de Westphalie, tout me prouve que mes conseils, mes instructions, mes ordres font à peine de l'impression sur vous. Les affaires vous ennuient, la représentation vous fatigue. Sachez que l'état de roi est un métier qu'il faut apprendre, et qu'il n'y a pas de souverain sans représentation. Vous aimez la table, la table vous abrutira. Faites comme moi, restez à table une demi-heure. Le prince de Paderborn, que je vous ai donné pour aumônier, écrit à mon ministre des cultes que vous ne vous entretenez jamais avec lui d'affaires ecclé-

Digitized by Google

siastiques. C'est mal, il faut vous occuper de religion. Vous avez relégué votre chambellan Merfeldt à Hanovre, parce que, lui avez-vous dit, ses continuelles homélies sur l'étiquette vous fatiguent. Eh! comment saurez-vous votre rôle de roi, si personne ne vous l'apprend? Rappelez Merfeldt comme si cela venait de vous. Je fais communiquer à votre ministre Siméon mes ordres ultérieurs ; il vous instruira.

« NAPOLÉON. »

Le roi Jérôme, après avoir lu cette lettre, dit à Pigault-Lebrun :

—Voyons, toi qui es un Protée littéraire, fais-moi le plaisir de répondre. Je copierai sans examen ce que tu auras écrit.

Pigault eut l'imprudence de céder à cette périlleuse invitation. Voici la lettre

Digitized by Google

qu'il écrivit, et qui fut copiée et envoyée à César par le roi Jérôme :

. . . . . .

« Mon auguste frère Napoléon, empereur des Français, j'ai reçu les conseils de Votre Majesté ; je les respecte. Quant à vos ordres, je suis roi, — je donne des ordres et je n'en reçois point. Votre Majesté me reproche d'aimer la table. J'avoue que, comme je n'aime pas à me repaître d'une vaine fumée de gloire, je recherche une nourriture plus substantielle. Je suis gourmand sans être glouton, c'est tout ce qu'on peut exiger d'un roi. Vous me reprochez de ne pas aimer la représentation : je ne l'aime pas en effet, elle m'ennuie, et d'ailleurs elle ne va ni à ma taille ni à ma tournure. Au reste, j'ai modelé ma cour sur la vôtre, je m'habille comme vous, que pouvez-vous exiger de plus? Le prince de Paderborn

Digitized by Google

me fait bâiller par ses éternelles homélies et ses longues messes. Je dois le garder, puisque vous me l'avez donné ; mais rien ne m'oblige à m'entretenir avec lui d'affaires ecclésiastiques, auxquelles je ne connais rien, auxquelles je ne veux rien connaître. Je renvoie tout à votre ministre des cultes. Il est vrai que j'ai nommé Merfeldt préfet de Hanovre, parce qu'il est meilleur administrateur que chambellan agréable. Je n'aime pas à employer des étrangers à mon service personnel ; j'ai germanisé les noms de ceux qui en sont chargés.

« JÉROME NAPOLÉON. »

Il est facile de deviner la colère de l'Empereur à la réception de cette lettre, dont les allusions blessantes à ses habitudes et à sa personne étaient à peine dissimulées, et dont bientôt l'auteur fut

Digitized by Google

connu, — car il n'y avait point de secret possible dans les soupers fins de ce joyeux royaume de Westphalie, et le maître avait partout sa police.

Rapp, qui allait prendre le gouvernement de Dantzig, fut le ministre de la foudre du Jupiter des Tuileries.

Il surprend Jérôme et Pigault-Lebrun au milieu d'un petit souper, auquel assistait la favorite du jour.

— Sire, dit-il, je suis chargé d'une commission désagréable. Je la tiens de votre frère, que j'ai laissé dans un état d'irritation impossible à décrire.

Le roi Jérôme pâlit.

A peine eût-il la force de dire à Rapp de s'asseoir, et, au lieu de lui offrir un verre de vin, il en prit un lui-même et but une rasade. Pigault-Lebrun, muet,

Digitized by Google

confus, et devinant de quoi il s'agissait, ne soufflait mot.

Rapp tira un papier de sa poche et lut un décret rédigé en ces termes :

ORDRE MANUEL DE L'EMPEREUR.

« Notre aide de camp, le général Rapp, partira sur le champ pour Cassel. Il fera venir en sa présence Müller, commandant des hussards de Westphalie, et se rendra avec lui chez le roi (Müller accompagnait effectivement le général). Le roi *gardera les arrêts* pendant quarante huit heures. Quant à Pigault-Lebrun, auteur de la lettre insolente que nous a écrite notre frère, il sera *mis au cachot* pendant deux mois, et ensuite envoyé en France sous bonne et sûre escorte. Nous donnons nos pleins pouvoirs au général Rapp pour qu'il requière la force publi-

Digitized by Google

que, dans le cas où par un excès d'aveuglement, on s'opposerait à l'exécution de nos ordres.

« NAPOLÉON. »

Si M. Augier met en doute la vérité de cette curieuse histoire, il peut ouvrir le tome LXXVII de la *Biographie universelle*[1], où il la trouvera racontée, presque dans les mêmes termes, par son grand-père lui-même, écrivant à son ami Réal.

Napoléon Ier n'était pas homme à permettre qu'un membre de sa famille, même le plus puissant et le plus voisin du trône impérial, se permît d'exprimer aussi cavalièrement un avis contraire au sien, surtout quand il s'agissait de religion.

Il avait rendu à la France catholique ses temples et ses autels.

1. Première édition (1845), page 189 et suivantes.

Digitized by Google

Sa Majesté Westphalienne trouvant les affaires ecclésiastiques ennuyeuses et les messes trop longues, l'Empereur jugea convenable de la mettre aux arrêts, et l'Allemagne émerveillée vit traiter un roi comme un simple lieutenant rebelle à la discipline.

Pour ce qui est de Pigault-Lebrun, dont Napoléon n'aimait pas les œuvres scandaleuses, il fit ses deux mois de cachot d'abord ; puis, comme Jérôme demandait à le conserver, son frère accéda à cette requête, à la condition que le coupable subirait trente jours de plus de *carcere duro*, — ce qui fut exécuté en toute rigueur.

Sa lettre valait cela.

Et les pièces du petit-fils mériteraient, selon nous, quelque chose d'analogue.

On ferait bien de revenir de temps à

Digitized by Google

autre aux anciennes mœurs et d'appliquer les anciens usages. Le second empire, dans cette salutaire imitation du premier, trouverait plus d'applaudissements qu'il ne semble le croire.

Du moins conviendra-t-on que le petit-fils de Pigault, mettant sa plume au service de n'importe qui pour tourner le catholicisme en ridicule, manque de l'autorité voulue pour exciter la confiance en haut, comme pour l'obtenir en bas.

Le 28 janvier 1858, on installa l'auteur de la *Ciguë* dans le fauteuil académique de M. de Salvandy, et, le 19 juin suivant, on lui donna la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Il avait reçu en 1850 la croix de chevalier.

M. Augier, certes, est loin d'être un écrivain de premier ordre.

Son style n'a pas la simplicité classique

Digitized by Google

et tombe à plat toutes les fois qu'il veut aborder les hardiesses et les originalités de la nouvelle école.

Il n'est pas dépourvu d'esprit, mais c'est un esprit sans délicatesse.

Il a de la verve, mais c'est une verve brutale.

Bref, il ressemble, en littérature, a ces femmes à demi-piquantes dans leur laideur, dont les séductions anormales s'expriment par un mot pittoresque et dont leurs admirateurs disent :

« Elles ont du chien ! »

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉODORE BARRIÈRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉODORE BARRIÈRE

Digitized by Google

THÉODORE BARRIÈRE

Après Alexandre Dumas fils et Émile Augier, l'auteur des *Filles de marbre* vient en ligne directe dans l'heureuse exploitation des types modernes au théâtre.

Les premières études de M. Barrière et ses premiers travaux n'annonçaient pas qu'il pût devenir écrivain, car il était simple graveur-géographe.

Il resta pendant dix ans attaché au

Digitized by Google

Dépôt de la guerre et de la marine, pour y confectionner des cartes topographiques et hydrographiques.

La salle Beaumarchais, où il allait quelquefois passer les heures libres de la soirée, accueillait une foule de jeunes dramaturges sans expérience et de vaudevillistes plus que médiocres dans leurs débuts. Voyant représenter ces œuvres naïves, Théodore pensa tout naturellement, — sans pécher par orgueil, — qu'il pouvait faire mieux, et comme ses travaux de gravure lui laissaient quelques loisirs, il les employa à composer un premier vaudeville intitulé *Rosière et nourrice*.

Cette pièce obtint un succès de gaîté folle, et presque aussitôt le Palais-Royal la disputa au boulevard Saint-Antoine.

Du premier coup la carrière fut toute grande ouverte au jeune débutant.

Digitized by Google

Il entrait à peine dans sa vingtième année.

Plusieurs de nos rois de coulisses lui firent galamment des avances. Une série de collaborations fécondes s'organisa, et, depuis vingt ans, M. Barrière travaille pour la scène, avec une activité fébrile, sans user sa chance heureuse.

Son nom, devant le public, est évidemment plus en relief que celui de ses associés.

A quoi cela tient-il? — à une plus grande part de travail, disent les uns, — à beaucoup d'habileté, insinuent les autres.

Toujours est-il que, sur une soixantaine de pièces qui constituent maintenant son répertoire, M. Barrière n'en a signé seul qu'un très petit nombre.

Lambert Thiboust a été son collabo-

Digitized by Google

rateur pour les *Filles de marbre*, pour *une Femme dans une fontaine*, etc.

Il a donné avec Adrien Decourcelle : *les Douze travaux d'Hercule*, — *Un Vilain monsieur*, — *les Portraits*, — *la Petite cousine*, — *un Monsieur qui suit les femmes*, — *l'Enseignement mutuel*, — *English exhibition*, — *un Roi de la mode*, — *Tambour battant*, — *la Tête de Martin*, — *une Vengeance*, — *les Femmes de Gavarni*, — *Monsieur mon fils*, *etc.*; avec Michel Carré: *un Duel chez Ninon*, — *Laurence*, — et *La plus belle nuit de la vie*; avec Henri Murger, *la Vie de Bohème*; avec Marc Fournier, *Manon Lescaut*, et avec Jules Lorin *Quand on veut tuer son chien* et *le Piano de Berthe*.

Une des plus belles œuvres de Balzac, le *Lys dans la Vallée*, a fourni à M. Barrière un sujet de pièce, qu'il traita pour

Digitized by Google

la Comédie française avec Amédée de Beauplan.

MM. Poujol, Maurice Saint-Aguet, Duval, Clairville, Bayard, Henri de Kock, Anicet Bourgeois, Antoine Fauchery, Edouard Plouvier et madame Régnault de Prébois réclament la moitié des drames ou comédies-vaudevilles dont les titres suivent : *Jeanne de Naples*, — *les Trois femmes*, — *le Seigneur des Broussailles*, — *les Chroniques bretonnes*, — *Quand on attend sa belle*, — *la Vie en rose*, — *la Vie d'une comédienne*, — *Calino*, — *l'Outrage*, — et *Une Pécheresse*.

Deux grands drames, *l'Ane mort* et *la Boissière* appartiennent à demi à M. Jaime fils.

Les Faux bonshommes, *les Fausses bonnes femmes* et *l'Héritage de M. Plumet* portent sur l'affiche, à côté du nom

Digitized by Google

de M. Barrière, celui de M. Ernest Capendu. *Le Papa du prix d'honneur*, au Palais-Royal, a été fait en collaboration avec Eugène Labiche, et le drame du *Sacrilége*, à l'Ambigu, appartient pour moitié à Léon Beauvallet.

Bref, notre ancien graveur-géographe n'a signé seul que les pièces suivantes : *Midi à quatorze heures*, — *les Bâtons dans les roues*,—*les Parisiens*,—*le Feu au couvent*, — *Deux chiens de faïence*, — *Théodoros* et *le Crime de Faverne*.

Ce ne sont pas les plus éclatantes comme réussite.

Nous consignons le fait, uniquement pour donner la preuve que le mariage, en littérature, a parfois d'heureux résultats.

FIN

Digitized by Google

ANICET BOURGEOIS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ANICET BOURGEOIS

Digitized by Google

ANICET BOURGEOIS

L'écrivain de théâtre qui, sur l'échelle de la fécondité dramatique, se place immédiatement après Scribe et Dennery, est, sans conteste, Anicet Bourgeois.

Né, le 5 décembre 1806, de parents dont la fortune était restreinte, il ne reçut que l'éducation très-imparfaite des écoles primaires de l'Empire, et compléta lui-même plus tard cette éducation tant bien que mal.

Digitized by Google

A l'âge de quinze ans il entra chez un avoué comme cinquième clerc, et gagna l'affection des autres jeunes gens occupés à l'étude, par la vivacité de son esprit et par sa bonne humeur immuable.

Il voyait trois d'entre eux griffonner de temps à autre, et comme en cachette, sur certaines feuilles volantes.

Ces feuilles disparaissaient, à l'approche du patron, plus vite que les muscades sous la main de l'escamoteur, et reparaissaient lorsqu'il n'y avait plus danger de surprise. Toutes ces évolutions mystérieuses de paperasses, répétées à chaque instant du jour, éveillèrent la curiosité du nouveau venu.

— Tu es bon enfant, lui dirent ses camarades; nous te croyons incapable de nous trahir. Donc on peut te confier le secret. Cette boutique de procédure nous

Digitized by Google

assommne, et nous travaillons pour le théâtre, afin de sortir d'ici le plus tôt possible.

Il n'en fallut pas davantage pour décider de la vocation d'Anicet.

Ces trois vaudevillistes en herbe étaient tout simplement MM. Gustave de Wailly, Léon Pillet et Alphonse Royer. Ils prêtèrent les œuvres de Guilbert de Pixérécourt au jeune enthousiaste, qui voulait marcher sur leurs traces et déclarait avoir un amour tout particulier pour le mélodrame.

Anicet passa les nuits à dévorer *Cœlina, ou l'Enfant du mystère*, *la Femme à deux maris*, *le Chien de Montargis*, *le Monastère abandonné* et *la Tête de mort*. Ces lectures lui échauffèrent si bien l'imagination, qu'il commença presque aussitôt lui-même l'exercice des

Digitized by Google

feuilles volantes, et termina, dans l'espace de quelques mois, une pièce terrible, semée d'assassinats et d'empoisonnements.

Elle s'intitulait : *Gustave, ou le Napolitain.*

Ses amis tombèrent des nues quand il vint leur apprendre que ce mélodrame plein de noirceur était reçu à la Gaîté.

C'était miraculeux.

Le dernier venu dépassait tous les autres; le plus novice dans ce métier difficile avait conquis la première palme.

Anicet quitta l'étude, le front haut, le regard vainqueur.

Il devenait un personnage, et ne tarda pas à collaborer sur toute la ligne avec les mélodramaturges les plus en vogue de l'époque. Ce fut ainsi qu'il se lia tout d'abord avec le fameux Victor Ducange, un des fournisseurs en titre du boulevard.

Digitized by Google

Ils firent représenter ensemble *Sept heures, ou Charlotte Corday*, *le Couvent de Tonnington* et un *Macbeth* inqualifiable, où le fantastique et le terrible sont portés au delà de toutes les bornes.

A cette heureuse époque, on appelait un pareil sans gêne *imitation libre* de Shakespeare.

Lorsque la révolution de 1830 éclata, le jeune auteur, à peine âgé de vingt-trois ans, était maître, pour ainsi dire, de toutes les avenues du théâtre. Nos lecteurs contemporains vont reconnaître dans son bagage dramatique les pièces tapageuses, larmoyantes ou sinistres qui ont défilé sous leurs yeux pendant une période de vingt années : *Napoléon*, — *le Grenadier de l'île d'Elbe*, — *les Chouans, ou Coblentz et Quiberon*, — *Robespierre*, *ou le 9 Thermidor*, — *Périnet-Leclerc*, —

Digitized by Google

Héloïse et Abeilard, — *Atar-Gull*, — *l'Impératrice et la Juive*, — *Karl, ou le Châtiment*, — *Latude*, — *la Nonne sanglante*, — *Marie Rémond*, — *Nabuchodonosor*, — *le Porte feuille*, — *Gaspard-Hauser*, — *Jeanne Hachette*, — *la Dame de Saint-Tropez*, — *Madeleine*, — *Notre-Dame des Anges*, — *les Sept péchés capitaux*, — *la Vie d'une comédienne*, — *le Médecin des enfants*, — *l'Aveugle*, — *le Fou par amour*, — *les Fugitifs*, — *le Bossu*, — *les Deux sourds*, etc.

Nous en passons, et des meilleures.

Tous ces succès, qui enrichirent vingt directions, couraient sur un fil électrique d'une extrémité à l'autre du boulevard du Crime.

1. Tiré du roman de Paul Féval.

Digitized by Google

Tantôt c'était la Gaîté qui agrippait le sac d'or.

Puis la Porte-Saint-Martin parvenait à le saisir et l'enfermait dans ses coffres, jusqu'au moment où le Cirque et l'Ambigu détournaient le Pactole à leur tour et le faisaient couler à flots dans leur caisse.

Les pièces qu'Anicet Bourgeois a écrites seul sont *la Pauvre fille*, — *Stella*, — *les Maréchaux de l'Empire*, — *Djenjis Khan, ou la Conquête de la Chine*, — et *la Vénitienne*, son œuvre la plus remarquable et la plus littéraire.

Pour toutes les autres, MM. Francis Cornu, Lockroy, Pixérécourt, Albert, Maillan, Dennery, Barrière, Ferdinand Dugué et Michel Masson furent associés à son travail.

En temps et lieu, nous rendrons à chacun ce qui lui est dû.

Digitized by Google

Cependant nous devons dire que le collaborateur privilégié d'Anicet Bourgeois fut, dans ces dernières années surtout, M. Michel Masson.

Outre le drame d'*Atar-Gull*, que nous avons déjà cité, on doit à leur plume fraternellement unie : *Marceau, ou les Enfants de la République*, — *les Orphelins du pont Notre-Dame*, — *Piquillo Alliaga* [1], — *Marianne*, — *le Must*, — *Marthe et Marie*, — *la Dame de la Halle*, — *le Pendu*, etc.

Il ne faut pas s'imaginer, du reste, en voyant cette multitude incroyable de mélodrames, formant ensemble plus de deux cent cinquante actes ou tableaux, que M. Anicet Bourgeois n'arrive à broyer que des couleurs sombres.

1. Scribe les autorisa à puiser cette pièce dans le roman qu'il publiait au *Siècle*.

Digitized by Google

C'est au contraire un des traits caractéristiques de son talent de se prêter tout à la fois aux larmes et au rire, au terrible et au grotesque.

Il est un des auteurs de ces désopilantes *Pilules du Diable*, qui amusent et continueront d'amuser longtemps encore les enfants de tout âge.

Nous en avons connu de quatre-vingts ans qui préfèrent cette féerie aux chefs-d'œuvre de M. Ponsard.

Aujourd'hui *les Pilules du Diable* comptent à peu près un millier de représentations.

Mais ce n'est pas tout.

Grand nombre de Vaudevilles, et des plus joyeux, *Mathieu Laensberg*, — *Père et parrain*, — *Pourquoi?* — *Passé minuit*, — *la Première ride*, — *le Chevalier d'Essonne*, — *la Joie de la mai-*

Digitized by Google

son, — *le Fils de M. Godard*, — *la Vie en partie double*, — *le Premier coup de canif*, — *les Petites lâchetés*, — *la Savonnette impériale*, — *la Fiole de Cagliostro*, — *Pascal et Chambord*, — *l'Avare en gants jaunes*, — *les Trois épiciers*, — *le Maître d'Ecole*, — *la Petite Fadette*, — *l'Ecole des Arthur*, etc., ont valu à M. Anicet Bourgeois une moitié des applaudissements et des droits d'auteur.

MM. Vanderburch, Ancelot, Lockroy, Adrien Decourcelle, Brisebarre, Dumanoir, Eugène Labriche et Lafont revendiquent la seconde moitié.

Le mérite incontestable et vraiment supérieur d'Anicet Bourgeois est une habileté de *charpente*, — pour me servir ici de l'expression technique,—avec laquelle pas un de ses confrères n'a la prétention de lutter.

Digitized by Google

Scribe lui-même n'approchait pas à beaucoup près, sous ce rapport, de la force universellement reconnue du père de la *Vénitienne*.

En un clin d'œil Anicet campe une pièce sur sa base, pose les traverses de chaque acte, les dresse solidement et d'aplomb l'un sur l'autre, taille les péripéties en plein madrier, puis recouvre le tout des chevrons arrondis du dénoûment.

Tout est parfait, rien ne bronche.

Un homme surtout apprécia cette habilité et en usa largement.

C'est Alexandre Dumas.

Parmi les pièces nombreuses que celui-ci a signées et qu'il n'a pas faites, nous devons signaler *Angèle* et *Térésa*. Le grand pirate littéraire a eu beau les baptiser sous son nom : la notoriété pu-

Digitized by Google

blique veut bien l'état civil, et nous rectifions l'acte de naissance, en les rendant à leur père légitime, Anicet Bourgeois.

FIN

Digitized by Google

CATALOGUE

DE LA LIBRAIRIE

DES CONTEMPORAINS

13, RUE DE TOURNON

ŒUVRES

D'EUGÈNE DE MIRECOURT

LE FLAMBEAU

SYSTÈME

D'ÉCLAIRAGE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

JOURNAL-VOLUME de dix ou douze feuilles.

Prix : 2 francs.

Encoi franco contre timbres-poste.

Digitized by Google

LES

CONTEMPORAINS

TROISIÈME ÉDITION

Revue par l'Auteur avec le plus grand soin, contenant cent Notices nouvelles, et ornée de portraits dessinés d'après les meilleures photographies.

EN VENTE :

1re Série.

Jules Favre. — Victor Hugo. — Berryer. — Le Père Félix. — Balzac. — Chateaubriand. — Odilon Barrot. — Villemessant. — Dumas père. — Le bibliophile Jacob (Paul Lacroix). — Auber. — Offenbach. — Rosa Bonheur. — Émile de Girardin. — Mgr Dupanloup. — Rose Chéri. — Bouffé. — Timothée Trimm. — Gérard de Nerval. — Eugène Guinot. — Gavarni. — Théophile Gautier. — Crémieux. — Garibaldi. — Sainte-Beuve. — Paul de Kock. — Jules Janin. — Barbès. — Lacordaire. — Guizot. — Lamartine. — Béranger. — Lamennais. — Charles Monselet. — Ponsard. — Augustine et Madeleine

Digitized by Google

Brohan. — Cavour. — L'Impératrice Eugénie. — Bismark. — Ingres. — Alphonse Karr. — Mazzini. — Canrobert. — François Arago. — Armand Marrast. — Havin. — Méry. — Victor Cousin. — Mme Arnould Plessy. — Élie Berthet.-Etienne Arago. — Arnal.-Adolphe Adam. — Cormenin. — Mélingue.

2e Série.

Pie IX. — Louis Veuillot. — Mérimée. George Sand.— Henry Monnier. — Félicien David. — Alfred de Musset. — Pierre Leroux. — Scribe. — Ricord. — Thiers. — Raspail. — Rochefort.— Edmond About-Carnot-Changarnier. — Villemain.—Beauvallet. — Michelet.—Dupin. Henri Murger. — Gustave Planche. — Montalembert. — Falloux. — Dumas fils. — Déjazet. — Rachel. — Le Père Hyacinthe.— Clairville-Eugène Labiche. — Frédérick Lemaître. — Ledru-Rollin. — Blanqui. — Louise Colet. — Garnier-Pagès-Le Père Enfantin.-Cabet. — Le baron Taylor. — Saint-Marc Girardin. — Napoléon III. — Le prince Napoléon. — Mirès. — Emile Deschamps. — Arsène Houssaye.—Pierre Dupont. — Champfleury-Courbet. — Émile Augier. — Théodore Barrière. — Anicet Bourgeois. — Paul de Cassagnac. — Émile Ollivier, etc., etc.

Digitized by Google

LISTE

DES

BIOGRAPHIES NOUVELLES

Qui doivent être publiées

Bulos.
Roger de Beauvoir.
M. et Mme Ancelot.
Camille Doucet.
Got (de la Comédie française.)
Bressant.
Flocon.
Taxile Delort.
L'abbé Châtel.
Vte d'Arlincourt.
Lachaud.
Louis Figuier.
Ponson du Terrail.
Gaboriau.
Legouvé.
Renan.
Edouard Pailleron.
Pongerville.
Capefigue.
Florentino.
Octave Féré.
Chaix d'Est-Ange.
Jules de Saint-Félix.
Julia Grisi.
Bancel.
Ernest Feydeau.
Granier de Cassagnac.

Digitized by Google

Clément Duvernois. Jules Simon.
Bancel. Picard.
Siraudin. Marc-Fournier.
Taine. Charles Deslys.
Gambetta. Morny, etc., etc.

Il paraît régulièrement deux Biographies par semaine.

PRIX DU VOLUME : 50 CENT.

Par la poste : 60 cent.

On trouve les **Contemporains** de M. Eugène de Mirecourt chez tous les libraires de France et de l'étranger.

Digitized by Google

PAR SOUSCRIPTION

Les personnes qui, pour recevoir VINGT BIOGRAPHIES au choix, enverront un mandat de DIX FRANCS sur la poste, auront droit à l'envoi direct, et *franco*.

Celles qui s'abonneront à la première série de cinquante volumes, ou qui prendront quarante Biographies au choix dans la Collection, auront droit à recevoir comme PRIME et *Franco*, la première livraison du **FLAMBEAU, système d'éclairage politique et littéraire**, annoncé en tête de ce Catalogue. — (Envoyer les mandats au Directeur de la Librairie des Contemporains, 13, rue de Tournon.)

ŒUVRES DE M. L'ABBÉ HENRI PLANET

PETITES LETTRES

A LA MONTAGNE

1 beau vol. format cavalier. — 2 fr.

DIEU D'APRÈS LA FOI

(2e édition.)

1 magnifique volume in-8e jésus. — 5 francs.

Digitized by Google

ŒUVRES D'ALFRED DE BESANCENET

LA COMTESSE DE COURNON

1 beau volume in-18 jésus. — 3 fr.

PROVERBES ET NOUVELLES

(2e édition.)

1 beau vol. in-18 jésus. — 3 francs

UN AMOUR DE GRANDE DAME

(3e édition.)

1 beau vol. in-18 jésus. — 3 fr.

SOUS PRESSE :

LES

GLOIRES DE LA VIEILLE LORRAINE

Digitized by Google

ŒUVRES DE RÉNÉ DE MARICOURT

PENDANT L'ORAGE

RÉCITS FANTASTIQUES

Un volume. — Prix : 2 francs.

SOUS PRESSE :

UNE FEMME A BORD

LES

SOUVENIRS D'UNE HIRONDELLE

Un beau volume format cavalier

Prix : 2 fr.

---

258 — Paris. — Impr. H. Garion, r. Bonaparte, 64

Digitized by Google

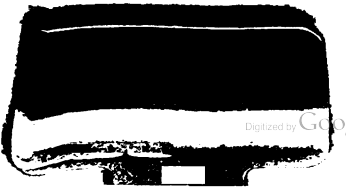
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01978 8739



Digitized by Google

Digitized by Google